

La ville, un dénominateur commun

Par Anne-Caroline Prévot-Julliard et Véronique Servais

5896 signes

Malgré les représentations populaires qui réduisent la nature à des espaces vierges, faune et flore sont bel et bien présentes dans les villes. En étroite relation avec l'homme, cette nature urbaine condense des particularités qui la différencient des communautés alentour. Et si la ville devenait un lieu d'échanges, un lieu de réconciliation entre deux conceptions antinomiques de la nature ? Avec celle objective, rationnelle des protecteurs de la nature qui se basent sur des faits et celle subjective, culturelle du grand public qui se base plutôt sur les sentiments ? De nombreux auteurs regrettent en effet la distance grandissante entre le grand public et la nature en général. La population, qui en majorité habite la ville, se la représente loin de chez elle. Tout comme la conservation de la nature, pour laquelle les citoyens pensent n'agir que de façon limitée. Paradoxalement, beaucoup dans les pays occidentaux disent vouloir s'installer à la périphérie des villes pour se rapprocher de la nature, alors que les espaces bien entretenus, propres et jardinés sont recherchés à proximité du lieu d'habitation.

Les villes offrent cependant un nombre important de niches écologiques prêtes à être colonisées par la faune et la flore. Elles présentent en effet un fort degré de perturbations, des conditions environnementales singulières – températures, sécheresse de l'air, etc. - dépendantes des plans d'urbanisme et de l'architecture des bâtiments. Enfin, elles présentent aussi une mosaïque de populations humaines aux statuts socio-économiques variés, qui agissent sur les colonisations et la pérennité des plantes et des animaux. Les espèces sauvages généralistes, adaptées aux conditions urbaines sont les premières à profiter de cet environnement. D'autres, moins « sauvages », ont été volontairement implantées dès le XIX^e siècle dans les premiers projets d'urbanisme, les parcs urbains, pour apporter lumière et verdure. Domptée au travers du jardin, cette nature est recherchée pour ses vertus d'apaisement et l'impression de sécurité qu'elle procure. Le parc sauvage et la friche urbaine, généralement qualifiés de sales voire d'effrayants, peuvent à l'opposé représenter un espace de liberté et d'exubérance pour d'autres. Enfin, les espèces marronnes, généralement exotiques, ont été introduites en ville par les citoyens eux-mêmes. Elles constituent la troisième catégorie d'espèces urbaines et représentent à elles seules un objet fort débattu au sein de la communauté scientifique (lire

The city, a common denominator

by Anne-Caroline Prévot-Julliard and Véronique Servais

In spite of popular images that reduce nature to virgin spaces, fauna and flora really are present right in the city centre. Closely linked to man, urban nature concentrates particular qualities that make it different from the surrounding communities. And what if the city became a place of exchanges, a place of reconciliation between two totally different concepts of nature? One concept, that of the protectors of nature, which is objective and rational, based on fact and the other, which is subjective and cultural, that of the general public, based rather on sentiment. Many authors express their regret at the increasing distance that separates the general public from nature. The population, mainly living in cities, imagines nature as something far away. Just like nature conservation, for which city dwellers consider that they can only act in a limited way. Paradoxically, many of those living in western countries say they would like to live outside town to get closer to nature but while they are in the city they look for areas that are clean, well kept, manicured.

Cities do however offer a large number of ecological niches ready for colonisation by fauna and flora. They are, though, strongly disturbed and present particular environmental conditions – temperatures, dryness of the air, etc. – generated by the urban layout and the architecture of the buildings. Finally, they also house a mosaic of human populations with various socio-economic statuses, which act on the colonisations and the long-term success of the plants and animals. Generalist wild species suited to the urban conditions are the first to benefit from this environment. Other “less wild” organisms were voluntarily implanted in the 19th century in the first urban projects – city parks – to bring light and greenness. Tamed via the garden, this nature is sought for its calming influence and the impression of security that it procures. Wild parks and urban wasteland, generally qualified by some as dirty and even frightening, can in fact represent an area of freedom and exuberance for others. Finally the inhabitants themselves have introduced generally exotic species into cities. They make up the third category of urban species and are a subject of active debate in the scientific community (see [XXX](#), p.XXX).

XXX, p.XXX). Introduites par des lâchers volontaires – comme les tortues de Floride relâchées dans les bassins d'agrément - ou involontaires – les perruches à colliers et les ragondins -, ces espèces représentent l'exemple parfait pour illustrer les conceptions opposées entre les protecteurs de la nature et les citoyens en général. Les premiers les considèrent comme dangereuses parce que menaçant la nature alentour tandis que les seconds leur portent une certaine sympathie. Peu farouches et facilement observables, elles leur rappellent l'animal de compagnie qu'elles ont été et donnent l'impression d'une certaine accessibilité à la nature sauvage. Elles représentent parfois le seul lien de certains citoyens avec la nature au quotidien.

Au travers de ces trois catégories d'espèces, on remarque que les conceptions de la nature peuvent être multiples et qu'elles dépendent de l'histoire et de la culture de chacun. L'enfance semble, d'après divers auteurs, une étape clé dans le développement d'une sensibilité écologique qui aille au-delà d'une attirance superficielle et consumériste. La connaissance issue de la confrontation directe et quotidienne avec la nature est en effet bien différente de celle issue de manuels ou de lectures.

Les systèmes urbains sont donc à considérer comme des systèmes socio-écologiques pour lesquels biologistes et chercheurs en sciences humaines doivent travailler en symbiose. Du point de vue de l'écologie, la construction d'un bâti et le nourrissage de chats et de pigeons agissent sur les populations animales et végétales, mais du point de vue des sciences sociales, la présence d'espaces verts agit sur la santé physique et psychologique des populations urbaines. Le besoin de relation à la nature, que les anglo-saxons ont appelé *biophilia*, serait d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les gens s'entourent d'animaux et de plantes, qu'ils nourrissent les chats errants et les pigeons et qu'ils fréquentent les parcs urbains.

En travaillant main dans la main, biologistes et sociologues aideront à construire des modèles de fonctionnement de ces systèmes socio-écologiques. Ils pourront ainsi proposer des politiques de gestion des espaces naturels et urbains plus compréhensibles aux yeux des citoyens. Parce que l'on ne conserve que ce que l'on connaît bien. Et dans ce cadre-là, conserver et faire connaître la biodiversité urbaine représente une formidable opportunité de conserver la nature en général.

Introduced voluntarily, such as the Florida slider turtle, released into decorative ponds and lakes, or as escapes such as parakeets and coypus, perfectly illustrating the opposing conceptions between the protectors of nature and city dwellers in general. The protectors consider them as dangerous because they threaten the nature around them whereas the public quite likes them. Not too frightened of people and easy to observe, they look like the pets they once were and give the impression that wild nature is in fact accessible. Sometimes, they can be the only link between certain city dwellers and nature on a daily basis.

These three categories of species show that there can be many conceptions of nature and that they all depend on the history and the culture of each person. Childhood is often described as being a key moment in the development of ecological awareness, which is reported to have consequences beyond simple superficial attraction and consumer attitude. Knowledge resulting from direct daily confrontation with nature is very different from that obtained from books.

Urban systems should therefore be considered to be socio-ecological systems for which biologists and social-sciences researchers should work in symbiosis. From an ecological point of view, the construction of shelters and feeding cats and pigeons, acts on animal and plant populations but, from the social sciences point of view, the presence of parks in town affects the physical and psychological well being of the city population. The need for a relationship with nature, also known as *biophilia*, is thought to be one of the reasons for which people surround themselves with animals and plants, feed stray cats and pigeons, and frequent public parks and gardens.

By working hand-in-hand, sociologists and biologists will help to construct operational models for these socio-ecological systems. They will be able to propose policies for the management of natural and urban areas that are more understandable for the city dwellers. We only wish to conserve what we know well. So, conserving and making urban biodiversity better known, represents an immense opportunity to conserve nature in general.

Pour en savoir plus

- Kellert, S. R. & E. O. Wilson. 1993. *The biophilia hypothesis*. Island Press.
- Maller, C., M. Townsend, A. Pryor, P. Brown & S. L. L. 2005. *Healthy nature healthy people: 'contact with nature' as an upstream health promotion intervention for populations*. *Health Promotion International* 21:45-54.
- Mougenot, C. 2003. Prendre soin de la nature ordinaire. *Maison des Sciences de l'Homme*.
- Özgüner, H. & A. D. Kendle. 2006. *Public attitudes towards naturalistic versus designed landscapes in the city of Sheffield (UK)*. *Landscape and Urban Planning* 74:139-157.
- Pickett, S. T. A., M. L. Cadenasso, J. M. Grove, C. H. Nilon, R. V. Pouyat, W. C. Zipperer & R. Costanza. 2001. *Urban ecological Systems: linking terrestrial ecological, physical and socioeconomic components of metropolitan areas*. *Annual Review of Ecology and Systematics* 32:127-157.

Further reading

- Kellert, S. R. & E. O. Wilson. 1993. *The biophilia hypothesis*. Island Press.
- Maller, C., M. Townsend, A. Pryor, P. Brown & S. L. L. 2005. *Healthy nature healthy people: 'contact with nature' as an upstream health promotion intervention for populations*. *Health Promotion International* 21:45-54.
- Mougenot, C. 2003. Prendre soin de la nature ordinaire. *Maison des Sciences de l'Homme*.
- Özgüner, H. & A. D. Kendle. 2006. *Public attitudes towards naturalistic versus designed landscapes in the city of Sheffield (UK)*. *Landscape and Urban Planning* 74:139-157.
- Pickett, S. T. A., M. L. Cadenasso, J. M. Grove, C. H. Nilon, R. V. Pouyat, W. C. Zipperer & R. Costanza. 2001. *Urban ecological Systems: linking terrestrial ecological, physical and socioeconomic components of metropolitan areas*. *Annual Review of Ecology and Systematics* 32:127-157.